



HAL
open science

”Les Cloches de Bâle”

Corinne Grenouillet

► **To cite this version:**

| Corinne Grenouillet. ”Les Cloches de Bâle”. Dictionnaire Aragon, 2019, pp.178-180. hal-03147479

HAL Id: hal-03147479

<https://hal.science/hal-03147479>

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dictionnaire Aragon, sous la direction de Josette Pintueles et Nathalie Piégay, Champion, 2019.

« *Les Cloches de Bâle* », p. 178-180.

Cloches de Bâle (Les)

Lorsqu'Aragn publie *Les Cloches de Bâle* en 1934, il ne sait pas encore que ce livre inaugure un cycle, celui du *Monde réel*. Dédié à Elsa Triolet « sans qui je me serais tu » – on entend ici *tué* – le roman frappe par la différence de ton, de registre, d'esprit qui le sépare de la dernière production en prose de l'auteur, *Le Paysan de Paris* (1926) ou le *Traité du style* (1928). La page du surréalisme semble tournée avec ce qui se présente comme un roman réaliste, héritier d'une longue tradition dix-neuviémiste.

Présenté par l'écrivain dans sa préface aux *ORC* de 1965 comme « un pari sur le monde, sur sa réalité » (*OR*, t. IV, 706), ce roman vise en effet la saisie de l'homme dans la société et l'Histoire, et apparaît, à un premier niveau, comme une dénonciation manichéenne de la bourgeoisie, plus exactement des agissements – contraire à l'intérêt commun – des industriels et des politiciens de droite. L'écriture se fait constamment ironique dans la première partie intitulée « Diane », du nom d'une demi-mondaine incarnant le parasitisme social de sa classe – son mari est un usurier cynique. Le roman apparaît très vite comme une marqueterie de mondes antagonistes : il abandonne Diane et les Nettencourt, pour « Catherine », la jeune bourgeoise féministe en rupture de ban, puis celle-ci pour « Victor », le héros positif, chauffeur de taxi animé par l'espoir de la révolution, enfin « Clara » qui met en scène – à la toute fin du roman, lors du Congrès de Bâle auquel participa Jaurès en 1912 – la grande militante communiste Clara Zetkin, « la femme des temps modernes » (*OR*, t. IV, 1001). Dans un passage métatextuel annonçant les derniers romans, Aragn reconnaît, non sans superbe : « Le monde, lecteur, est mal construit à mon gré, comme à ton gré mon livre. Oui, il faut refaire l'un et l'autre, avec pour héroïne une Clara, et non point Diane, et non point Catherine » (*OR*, t. IV, 992).

L'écriture s'emballa au fur et à mesure de l'avancement du roman, pressée par l'accélération de l'histoire : Aragn l'a commencé au printemps 1933 et achevé à l'automne 1934 lors d'un séjour en Russie. Entretemps, l'arrivée d'Hitler au pouvoir a fait surgir le spectre d'une nouvelle guerre, sans doute à la source dans le roman, de l'insertion d'un souvenir personnel de l'auteur – fait notable, Aragn s'étant toujours refusé à évoquer sa guerre, la Première. C'est qu'il faut lire le roman à la lumière des circonstances de l'écriture, tant chez Aragn s'opère la superposition des époques : la grève des taxis de 1911 racontée dans *Les Cloches de Bâle* laisse entrevoir celle qu'Aragn a suivie pour *L'Humanité* à la fin 1933 et au début 1934. Le roman n'en est pas moins aussi un « roman d'archives » (Ravis, 1991, p. 494), Aragn puisant largement dans *L'Humanité* des années 1904 ou 1912 pour offrir à son héroïne, la « vacillante Catherine », un événement fondateur de son parcours (elle est témoin d'une grève à Cluses), ou pour recréer le Congrès international de Bâle dans lequel Jaurès a prononcé un discours de conjuration de la guerre menaçant de toute part.

Les Cloches de Bâle, par le didactisme de sa construction, les interventions d'auteur, l'ironie dirigée contre la bourgeoisie, se présente incontestablement comme un roman à thèse. Pourtant, il n'est en rien l'illustration d'une théorie – le réalisme socialiste – dont Aragn n'a pas encore élaboré la version française, ce qu'il fera, assez vaguement du reste, dans *Pour un réalisme socialiste*, en 1935. Le traitement des personnages et des activités anarchistes (Libertad et ses théories développées dans *L'Anarchie*), la présence en arrière-plan de la Bande à Bonnot, les fréquentations et les lectures de Catherine (venue du féminisme et tentée par l'anarchisme) sont les traces de la fascination qu'Aragn éprouva pour l'anarchisme, qui fut pendant longtemps pour lui la « forme » de sa « révolte » (*Pour un réalisme socialiste*, 1935).

Si ce roman n'hésite pas à se faire tribune politique, il s'avère plus complexe qu'il n'y paraît. Roman bourgeois, roman d'apprentissage politique, roman engagé, il est aussi un texte où Aragon parle de lui et des secrets de son enfance de manière oblique – à travers le petit Guy de Nettencourt ; quant à Catherine, cette bourgeoise qui rejoint le camp des travailleurs, elle traduit « les difficultés qui avaient été les [s]iennes » lorsqu'il s'est trouvé dans la même situation (*La Nouvelle critique*, n° 8 juillet-août 1949, p. 82). La construction éclatée du texte, le recours au style indirect libre qui traduit la polyphonie des discours sociaux ou fait entendre la voix du peuple (« Victor »), la théâtralité des dialogues, le lyrisme des interventions d'auteur, achèvent de faire du premier roman du *Monde réel* un miroir de l'histoire, de l'engagement et de la vie d'Aragon.

Voir : Anarchie, Catherine, Jean Jaurès, *Le Monde réel*, Roman historique

Bibliographie :

Marie-France Boireau, *Aragon, romancier de la Grande Guerre et penseur de l'Histoire*, Presses Universitaires du Septentrion, 2013 ; Corinne Grenouillet, « Catherine ou le féminisme, roman. La représentation de la question féminine dans *Les Cloches de Bâle* d'Aragon », *RCAET* n° 8, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, p. 117-137 ; Corinne Grenouillet, « *Les Cloches de Bâle* d'Aragon : le roman à thèse et la question de la polyphonie », *Écriture(s) de l'histoire*, Gisèle Séginger (dir.), Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, p. 199-212 ; Suzanne Ravis-Françon, *Temps et création romanesque dans l'œuvre d'Aragon*, thèse d'État sous la direction d'Henri Mitterand, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 1991, 752 p. ; Suzanne Ravis-Françon, « Des discours de Jaurès au discours d'Aragon dans *Les Cloches de Bâle* et *Les Beaux Quartiers* », *RCAET* n° 2, 1989, p. 101-133.

Corinne Grenouillet